

Témoignage – Les femmes et les filles dans le sport

Quand j'avais 13 ans, une personne que je croyais être mon amie m'a approchée en me demandant si j'accepterais d'être prise en photo. Elle prétendait vouloir devenir photographe. C'est donc ainsi qu'à différentes occasions, elle s'est mise à tirer mon portrait. À mon insu, elle a ouvert une page facebook et correspondait avec différents joueurs de l'équipe locale de junior-majeur de hockey. Rapidement, en complicité avec sa mère et par idolâtrie, elle m'a contrainte à produire de la pornographie juvénile pour pouvoir poursuivre ses échanges avec eux. Autrement, elles me menaçaient toutes deux de faire un signalement à la DPJ et de s'assurer que je serais retirée de ma famille. Ce qu'il faut savoir, c'est que sa mère avait été mon orthopédagogue quand j'avais 8 ans. Cette dernière a donc instrumentalisé des informations confidentielles sur ma vie personnelle pour s'assurer que je garderais le silence. Les joueurs savaient que j'étais mineure et coincée dans cette situation. Ces photos émanaient de leur demande, d'autres personnes ont été victimes aussi.

À 17 ans, j'ai vécu agression sexuelle armée avec séquestration et tentative de meurtre. Concrètement, mon agresseur a tenté de m'étrangler avec la bande de mon trousseau de clé. Cette agression avait été coordonnée en complicité avec deux amis en qui j'avais confiance. Ils étaient tous membres de la même équipe de football et m'avaient conviée à un « after-party » chez ce dernier (que je connaissais à peine) auquel ils ne se sont jamais présentés. Ces « amis » n'ont donc pas participé à l'acte en tant que tel, mais ils en ont été complices en plus d'avoir participé au camouflage et au harcèlement continu (avec le soutien d'autres membres de l'équipe qui honoraient le « Bro Code ¹») dont j'ai fait l'objet suite au dévoilement de cette situation à une amie.

Cette dernière, avait été violée par le même joueur l'année précédente, a décidé de divulguer mon histoire - sans mon autorisation - à l'un des capitaines de l'équipe ce qui a eu l'effet d'une bombe. Des adultes en position d'autorité ont par la suite tenté de taire - avec leurs pouvoirs institutionnels - mon histoire et j'ai été directement témoin d'autres jeunes filles qui furent elles aussi silencieuses dans d'autres situations puisque la réputation de l'établissement (très axée sur le sport) était plus importante à leurs yeux que nos vies. J'ai abandonné le cheerleading et toute activité d'entraînement physique puisque j'ai développé une phobie de me retrouver dans des gym face à d'autres athlètes qui adhéreraient aussi à cette culture toxique dans le sport. Depuis que j'ai entendu différentes histoires d'horreur concernant des aventurières (et backpacheuses) dans des endroits reculés, j'évite même les espaces de plein-air. Idem pour la danse, car trop souvent la société nous rend responsables du regard que les autres posent sur nous.

¹ Dans la culture populaire, le « Bro code » est une forme « d'étiquette que des hommes doivent suivre lorsqu'ils décident d'adhérer à la même confrérie. Le but tacite est de développer une solidarité horizontale avec d'autres " frères " en vue, en autres, de gagner en supériorité face aux femmes » (Andrews, s.d.). Adhérer au « Bro code » signifie ne jamais dénoncer un autre « frère », même si son comportement est contre vos valeurs ou que vous savez que c'est mal. Autrement, vous en serez exclus et risquez même de devenir la prochaine cible de cette sous-culture. Ainsi, le « Bro code » garde non seulement secret les mauvais comportements, mais il les renforce. Il découle de la masculinité hégémonique. Ce concept visant d'ailleurs à analyser les processus de hiérarchisation, de normalisation et de marginalisation des masculinités, par lesquels certaines catégories d'hommes imposent, à travers un travail sur eux-mêmes et sur les autres, leur domination aux femmes, mais également à d'autres « catégories » d'hommes (Connell, 1995/2005 ; Connell, Messerschmidt, 2005 ; Messerschmidt, 2008). Face à cette forme dominante de masculinité, qui constitue souvent le sous-texte sexué du pouvoir, on peut situer des formes de masculinités connexes, qu'elles soient « complices » (lorsque des hommes participent ou légitiment la masculinité hégémonique, sans toutefois en bénéficier ou la réaliser pleinement), « subordonnées » (à l'instar des masculinités homosexuelles, qui sont culturellement exclues de la masculinité hégémonique en tant que figure repoussoir, et se construisent donc en arrière-plan de la masculinité hégémonique) ou « marginalisées » (soumises à l'emprise de la masculinité hégémonique) (Connell, 1995).

Si je vous partage ces récits aujourd'hui, c'est que je n'ai plus envie que d'autres jeunes femmes et filles aient à porter seules le poids des violences vécues. Combien d'autres athlètes abandonnent leurs corps et leurs passions faute d'avoir été soutenues ? Dans mon cas tout un Cégep savait, mais personne ne voulait s'en mêler. Au contraire, on voulait me contraindre à quitter mon sport et mes études au profit du « Bol d'or » puisque mon agresseur était un des meilleurs receveurs de la ligue. Un « blue chip », espoir pour la CFL voire même la NFL.

*Avec le sexisme systémique ambiant, la carrière « potentielle » d'un athlète passe avant la vie et la sécurité des filles et des femmes comme en témoigne l'opacité entourant l'identité des joueurs qui ont participé aux viols collectifs (dissimulés par Hockey Canada). C'est cette posture qui explique selon moi pourquoi mon histoire a été accueillie si froidement, tant par l'entourage que par les acteurs du milieu judiciaire. **Ni ces derniers ni les témoins ne sont formés pour intervenir adéquatement et c'est une faille majeure de notre état de droit.** Pire, certaines personnes pourraient même aller « jusqu'à mal interpréter ou mal percevoir ce qu'ils ont vu - en particulier lorsque les accusations ne correspondent pas à l'expérience qu'ils ont avec une personne pourtant bien-aimée et très admirée » (Lamielle, 2011, n.d.²).*

À titre d'exemple, « Joe Paterno (un ex-entraîneur-chef très populaire et de longue date de l'équipe de football universitaire de la Penn State University) aurait été mis à pied - entre autres - pour ne pas avoir dépassé le strict minimum afin de dénoncer les actes répréhensibles d'un collègue (un ancien entraîneur adjoint, Jerry Sandusky, qui aurait agressé sexuellement pas moins de huit enfants sur une période de 15 ans). Le licenciement de Paterno a généré une onde de choc qui a même abouti à des manifestations, car cette situation aurait été perçue par de nombreux membres de la communauté de la Penn State University comme étant une menace pour les étudiants, les anciens élèves et les fans qui avaient construit leur vie sociale et, dans certains cas, une grande partie de leur identité, autour de l'enracinement et du sentiment d'appartenance lié à l'équipe des « Nittany Lions » (Lamielle, 2011, n.d.).

Cette culture doit changer. Comme les violences que j'ai vécues (et citées ci-haut) sont le résultat complexe de différentes formes de violences systémiques, je recommande la [mise en œuvre complète](#) du [Plan d'action national sur la VFS/VFG](#) sur lequel j'ai personnellement collaboré. L'idée étant qu'il puisse amorcer un véritable changement systémique et que l'accès aux services ne soit plus tributaire du code postal ou de nos privilèges. Un programme de prévention et sensibilisation pancanadien spécialement dédiée à transformer la culture dans le sport doit aussi être mise sur pied ainsi qu'une commission d'enquête indépendante. On mérite mieux, les prochaines générations de femmes et de filles aussi.



– [Mélanie Lemay](#), cofondatrice de Québec contre les violences sexuelles (QCVS), art-thérapeute et étudiante au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal.

² Lamielle, P. (2011, décembre). Cultures of Silence: Why Penn State and other institutions don't bring wrong-doing to light - and how outsiders should react [Site internet]. Consulté le 2 mai 2020 à <https://www.tc.columbia.edu/articles/2011/december/cultures-of-silence-whypenn-state-and-other-institutions-d/>